

Entre le réchauffement climatique et votre patron, quel rapport ? Pour Frédéric Chomé et Martin Ophoven, il y en a un : électrons libres de la mouvance « fun ecology », ces pinces-sans-rire hétérodoxes connectent une pensée positive extrêmement efficace à une esthétique de l'ironie déconcertante, très loin du préchi-prêcha écolo d'Y.A. Bertrand et de Nicolas Hulot.

Frédéric Chomé et Martin Ophoven Chauffeurs de salle

Des centaines de km² de forêts dévastées, des lacs et des rivières pollués, un gaspillage scandaleux d'énergie et d'argent, des émissions de gaz à effet de serre inégales... Vos cellules vertes sont en émoi. Mais votre patron, lui, reste impassible, et, à dire vrai, s'en fout. Ras-le-bol du « greenwashing », des discours apocalyptiques sur la bombe climatique et environnementale, des films pétris de belles images et de bonnes intentions. Alors, plutôt que d'allumer les mèches bio et sortir les banderoles arc-en-ciel, pourquoi ne pas éclater d'un bon gaz hilarant ? En science, les découvertes interviennent souvent de manière inattendue. Elles surgissent au hasard, un peu par la bande. Parfois, en matière de sensibilisation c'est un peu la même chose. Martin Ophoven travaillait jadis dans une agence de communication « responsable », Yuluka. Il a quitté son job il y a quelques mois, après avoir fait une rencontre déterminante : celle de Frédéric Chomé, expert climatique et docteur en sciences. Chomé hésitait entre l'écriture d'un bouquin sur le changement climatique et la réalisation de saynètes façon « Caméra Café ». Ophoven l'a fait dévier de sa trajectoire. Réunis autour d'un pot, les deux comparses accouchent d'une idée simple : le réchauffement climatique, s'il est un sujet des plus préoccupants de ce jeune siècle, ne touchera les âmes incrédules que par l'humour, la comédie. But de l'opération : aider les spectateurs à développer l'attitude idoïne face au grand chamboulement environnemental. Le comédien perfectionne la forme, le consultant inculque le fond. Ce sera une pièce qu'ils inventeront ensemble, au propos scientifique validé par l'expert. Un germe, une fleur : le Théâtre Carbonique est né. Et à travers lui, un spectacle d'entreprise, nomade, burlesque, dématérialisé : *Comment expliquer le changement climatique à mon patron ?*, déclivable en *Comment expliquer le changement climatique à ma belle-mère ?*. En quelques dizaines de minutes, sans décor, ni costumes, presque tout est dit : le changement climatique, mieux vaut en rire que le subir. Ici, point de croisade, ni chimères, ni théories abrasives, juste trois acteurs aux personnages flexibles comme du chewing-gum. Un patron, un employé de communication et une secrétaire. « Les médias nous bombardent à 80% de mauvaises nouvelles, pour ne proposer que 20% de solutions. L'idée du spectacle est d'inverser la tendance : parlons d'avantage de choses enthousiasmantes, sans étudier les constats », confie Martin Ophoven. L'équipe (rehaussée d'Hélène Daniels, comédienne, et de Jérémie Van Hoof, comédien et metteur en scène), a usé ses maillots sur les patinoires de la Fédération belge d'Improvisation amateur. Pour eux, les liens entre les tournois d'impro et



PHOTO DRK

le monde feutré des entreprises n'est pas anodin. « L'improvisation apprend à libérer la parole. On se libère en se détendant. Le théâtre, lui, investit l'entreprise pour neutraliser les sujets qui fâchent. Mais c'est aussi un lieu où des constats peuvent être présentés collectivement. C'est un point d'entrée qui permet de mettre les gens de différents départements en situation et de produire - ensemble - des idées », explique Martin Ophoven.

LES PLANCHES POUR DÉCRISPER

Introduit dans les entreprises par les directions des ressources humaines dans les années 80, notamment à travers les jeux de rôles, le théâtre couvre aujourd'hui tout le champ des sujets qui déclenchent des attitudes de résistance au

changement. Dans ce rapport au jeu, la réduction du temps de travail, le bug de l'an 2000, la certification et les normes de qualité, autant que la responsabilité sociétale des entreprises ont droit de cité. L'entreprise contemporaine, elle, contrainte d'être vivante et « apprenante » pour survivre, demande aujourd'hui à ses salariés de penser, de créer, d'innover. Persuadés que le théâtre peut, si ce n'est donner une réponse, à tout le moins apporter une aide grâce à ses vertus détoxifiantes, pédagogiques et ses méthodes d'analyse, la démarche de la troupe du théâtre carbonique reste la même : éerner les problèmes propres à une entreprise, débusquer les tabous et s'approprier le jargon maison pour écrire des saynètes qui collent à la réalité. Sur le ton de l'humour, le théâtre d'entreprise arrive à faire passer des messages clés. La caricature a un effet

révélateur : derrière le rire se cache souvent un non-dit ou une vérité autrement plus difficile à dévoiler. À condition d'y mettre le temps, le ton et la forme. « Aujourd'hui, le développement durable est confronté à une panne d'envie. Partout, les gens sont submergés de messages catastrophistes, de films électrochocs, sans espoir de guérison. D'un autre côté, ils sont confrontés à un délai temporel des impacts extrêmement long. Résultat : « ils ne retiennent que le négatif et sont très vite découragés de changer leurs comportements », explique Frédéric Chomé. Et de poursuivre : « A notre échelle, nous préférons que les gens quittent la salle avec le sourire en se disant qu'il n'est certes pas évident de changer l'ordre des choses, mais qu'une fois que la question a été abordée humainement, le chemin est plus naturel. Car ce n'est que dans le positif qu'on retrouve de l'énergie et qu'on reprend goût à l'action. »

RETROUVER L'ÉNERGIE DANS LE POSITIF

Sus à la torpeur, donc. Figeante. Asphyxiante. Pour le Théâtre Carbonique, le principe est très simple : montrer par le rire ce qu'il ne faut pas faire. Dans cette bulle hors du temps, nulle trace de préchi-prêcha ni de discours politisés : il y est plutôt question d'un vaisseau spatial sidéré de ce qu'il découvre sur la Terre, de rêves d'enfants à exhumer, d'imaginaire à débrider. La méthode retenue est celle du théâtre-action et le public est dès lors invité à réagir et à s'exprimer, le but étant évidemment de faire progresser les actes du quotidien. Et de se libérer, le maître mot. « Il faut se décomplexer pour créer et prendre un bon temps. Si l'on est sans arrêt soumis à une pression, au boulot comme à travers les films catastrophistes, il est impossible d'avancer », souligne Martin Ophoven. Quant aux discours lénifiants, incantatoires et moralisateurs assésés par le haut, ils ne passent plus. Aujourd'hui, les gens sont en quête de sens. Et d'actes concrets. L'implication des salariés peut aussi être sollicitée lors d'ateliers de réflexion, accompagnés d'experts. « On leur demande alors d'échanger sur le thème du climat, de réfléchir à des actions à mettre en œuvre dans leur entreprise, à leur échelle, sans généraliser. Car une solution ne va pas à tout le monde. Chaque individu et collectivité doit pouvoir trouver sa voie », souligne Frédéric Chomé. C'est l'effet miroir. Loin de la langue de bois, le comédien apporte une transparence et confronte l'employé à ses propres choix. Next-gen, post-humain, il devient alors le mutant carbonique du mois. Et si le futur de la planète c'était bien votre patron, votre collègue et vous ? **RAFAL NACZYK**
www.theatrecarbonique.be

Si c'était à refaire

Michel Coenraets

fondateur d'Automatic Systems et de Belrobotics

Entrepreneur emblématique du Brabant wallon, Michel Coenraets, ingénieur industriel, a fondé Automatic Systems en 1969, une PME spécialisée dans les équipements de contrôle d'accès aux infrastructures de transports public, notamment. Après la revente de cette société florissante en 2000, il fonde à l'âge de la retraite Belrobotics, une entreprise spécialisée dans les tondeuses à gazon robotisées qui exporte déjà 80% de sa production. **MON MEILLEUR SOUVENIR** C'était vers la fin des années '70, nous étions encore très petits par rapport à nos concurrents étrangers qui, souvent, étaient choisis en priorité par les autorités de leur pays d'origine. Mais nous avions décidé de faire offre auprès des chemins de fer français, quitte à nous plier de très dures procédures de contrôle et de validation. Un inspecteur de la SNCF demanda à nous voir à Paris et puis consentit à se

déplacer jusqu'en Belgique. Il contrôla absolument tout, jusqu'au dernier boulon... pour finalement remettre un avis positif car il avait apprécié notre qualité et notre flexibilité ! Ce fut notre premier gros contrat, qui nous a ouvert bien des portes à l'exportation. **MON MOINS BON SOUVENIR** Un épisode détestable vers la même époque au sujet d'un marché auprès de la SNCB pour lequel nous avions battu un très gros concurrent belge. Celui-ci nous proposa alors un partenariat... assez vicieux car il souhaitait en réalité nous éliminer ! Et il fallut y parvenir quand quelques mois plus tard, j'appris de ma banque que nos lignes de crédit étaient supprimées du jour au lendemain. Le dépôt de bilan était inévitable, mais le juge fit preuve de compréhension en nous accordant un délai. Par un curieux hasard, un représentant de ce concurrent m'attendait à la sortie du tribunal,

espérant ramasser les miettes de la société !... **MA RENCONTRE DÉCISIVE** Michel Vandestrack, alors patron de la FN qui employait encore 14.000 personnes, qui me proposa de lui succéder à la présidence de l'Union wallonne des entreprises en 1987. Il le fit car il voyait dans ma société l'exemple de ces petites structures d'un genre nouveau, très flexibles et fortement tournées vers l'exportation. « L'avenir, en Wallonie, ce ne sont plus les grosses boîtes mais l'entrepreneuriat et les PME », m'avait-il dit. Il avait raison. J'en ai profité pour professionnaliser l'UWE et lancer son magazine intitulé, c'était important à mes yeux, *Dynamisme wallon*. **MON CHOIX DÉCISIF** La création d'Automatic Systems en 1969, que je l'ai lancée après avoir travaillé au Congo et pour la société de mon frère. Je voulais moi aussi fonder ma propre société en me basant sur mes compétences techniques. Quand

j'ai revendu l'entreprise en 2000, elle employait 285 personnes pour des ventes de près de 40 millions d'euros. La suite ne fut pas rose en raison de problèmes de management, ce qui fut finalement délicat à vivre non seulement pour moi mais pour nombre de mes anciens collaborateurs restés dans l'entreprise, mais je me réjouis qu'elle soit désormais répartie sur de bons rails. **MON TUYAU GRH** Déceler le degré réel de motivation des candidats lors d'un recrutement est très compliqué. J'ai pu constater que les gens qui avaient fait l'effort de suivre des cours du soir avaient généralement ce petit plus qui les porte à faire preuve de dynamisme et de créativité... soit autant de critères absolument indispensables pour conforter les atouts d'une PME face à de gros concurrents : sa flexibilité et sa rapidité à décider.



PHOTO ROBERT BREY

BENOÎT JULY